

Salut à toutes les victimes de l'oppression colonialiste

Le peuple algérien vient de payer en ce mois de décembre 1960 un des plus lourds tributs de sang dans sa lutte héroïque pour le droit à la liberté. Plus de 120 morts officiellement dénombrés, femmes, enfants, vieillards, des milliers de blessés, des milliers d'arrestations sont venus s'ajouter en quelques jours au long martyrologue de ce peuple qui subit, depuis six ans, la répression la plus brutale, la plus inhumaine qu'on ait jamais connue dans l'histoire des guerres coloniales.

Mais ces victimes ne sont pas tombées en vain, le monde entier a été témoin de ce que recouvrait, en réalité, la façade de la « pacification » et de la « fraternisation », le monde entier a été témoin de ce que signifie « l'intégration » pour ces hordes déchaînées de petits blancs racistes.

Le monde entier a encore été témoin de la formidable

vitalité de la révolution algérienne, comme l'ont montré les extraordinaires manifestations dans les villes, là où la « rébellion » avait, soi-disant, été « écrasée ».

Il a été témoin de l'unanimité et de l'unité de tout le peuple algérien derrière sa révolution, ses objectifs, son organisation combattante. Le peuple algérien s'est autodéterminé clairement. Nul doute que la révolution algérienne a remporté là une grande victoire, encore au prix du sang.

Le glas du colonialisme, le glas du néo-colonialisme, le glas d'une troisième force, ont définitivement sonné en Algérie.

Le monde entier en a été le témoin.

Nul doute que la victoire de la Révolution algérienne est irrémédiable.

La V. T.

DEPUIS LE 11 DECEMBRE LES MANIFESTATIONS ANTI-IMPERIALISTES N'ONT PAS CESSÉ EN ALGÉRIE

Une nouvelle étape de la révolution algérienne

Après plus de quatre années de guerre menée contre l'impérialisme français par le peuple algérien, les milieux dirigeants de la bourgeoisie française, inquiétés par la tournure des événements, laissèrent le feu vert à De Gaulle. Celui-ci investi le 1^{er} juin 1958, fit organiser un référendum le 28 septembre 1958. Il obtint une confortable majorité en sa faveur. Les électeurs comme les milieux les plus conscients de la bourgeoisie, s'en remettaient à l'homme providentiel pour arrêter les combats.

Pendant deux années, De Gaulle s'évertua à rassurer les uns et les autres, et à faire des clin d'œil à tout un chacun.

Les combats ne s'arrêtaient pas ; le F.L.N., malgré certaines difficultés matérielles, augmentait son influence dans les masses algériennes et gagnait un crédit international que De Gaulle commençait à perdre. Les milieux d'affaires en France, intéressés, avant tout et presque exclusivement, par les possibilités d'exploiter les richesses du sous-sol saharien, poussèrent sans doute discrètement De Gaulle à faire quelque chose. Le président-général, de son côté, percevait certainement qu'il n'avait plus le vent en poupe, que le mécontentement commençait à s'accumuler dans le pays.

C'est ainsi, qu'à la veille d'un débat à l'O.N.U., De Gaulle fit sa retentissante déclaration du 16 septembre 1959. Il reconnaissait au peuple algérien le droit à l'autodétermination.

Cette déclaration qui rassura l'opinion internationale et les travailleurs français, inquiéta les milieux européens d'Algérie, et les officiers supérieurs de l'armée d'Algérie...

De Gaulle, de plus en plus harcelé de toutes parts, fit une tournée des popotes au cours de laquelle il affaiblit la portée de sa déclaration du 16 septembre. Entre temps, différentes manifestations, tant des activistes que des travailleurs français, montraient que la marge de manœuvre dont il disposait allait en s'amenuisant.

Sa Majesté, qui ne se prend pour rien moins que pour Jeanne d'Arc décida, pour regagner un peu de popularité, d'avoir recours au plébiscite-référendum, encore une fois, selon une politique chère au régime bonapartiste.

Les ultras alertés par les mots « d'Algérie algérienne » qui désormais revenaient régulièrement dans la bouche de De Gaulle, devinrent inquiets et résolurent de refaire au président le coup qui avait si bien réussi avec Guy Mollet.

Ce furent les émeutes activistes du 11 décembre auxquelles répondirent les manifestations du peuple algérien.

Les manifestations des Algériens étonnèrent le monde. Aux cris de De Gaulle au poteau, Algérie française, hurlés par les exploités des masses arabes et kabyles, les Algériens répliquèrent en affirmant leurs sentiments comme ils ne l'avaient jamais fait dans le passé : « Vive le F.L.N., Vive Ferhat Abbas ».

Ces acclamations sont sans équivoque. Les Algériens, femmes, hommes, enfants, les firent retentir à Alger, à Constantine, à Oran, à Blida. Les femmes qui dans la Révolution algérienne, comme dans la Révolution chinoise, ont joué et jouent un rôle considérable, se mirent souvent à la tête des manifestations. Les drapeaux, les calicots verts et blanc aux couleurs du F.L.N. qu'elles avaient amoureusement confectionnés depuis des mois et des années, guidaient les manifestants.

La presse, France-Observateur, L'Express, L'Humanité, publièrent des reportages photographiques exaltants.

Quels visages avaient ces hommes et surtout ces femmes ! Perchés sur des camions, ou des constructions de fortune, ils se dégagent de toutes les personnes, de tous les visages de rayonnants sourires. Exploités, humiliés, méprisés pendant plus d'un siècle, les arrières petits enfants de ceux que Bugeaud et Lamoricière avaient décimé ou assimilé à des animaux prenaient leur revanche. Qu'ils étaient beaux dans leur dignité d'être humain recouvré, comme ils étaient laids ceux qui hurlaient Algérie française. C'est pour eux qu'il faut réserver le nom de meute ; les Algé-